

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 11 (1965)

Heft: 1: Deux lustres 10 ans : janvier 1955-janvier 1965

Artikel: Le Messenger suisse de France fête ses dix an d'existence

Autor: Salis, Pierre de / Micheli, Pierre / Soldati, Agostino

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Messenger Suisse de France fête ses dix ans d'existence

DIX ANS

Un anniversaire qui nous fait plaisir, car nous avons tenu contre vents et... montagnes, malgré les difficultés rencontrées sur notre chemin. La Rédaction, toutefois, confuse de tant d'éloges de la part des autorités, tient à remercier officiellement ceux qui, dans l'ombre, ont œuvré depuis dix ans pour le « Messenger Suisse de France ». Merci à ceux qui l'ont créé, à M. et Mme Francini, et au Comité central des Sociétés suisses de Paris. Merci à M. Faustin Mona qui, jusqu'à l'an dernier, a rempli admirablement sa tâche de trésorier. Merci à M. Aliesch, notre fidèle « banquier », au dévouement inlassable, qui joue magistralement avec les chiffres de notre comptabilité. Merci à tous les collaborateurs qui, généreusement, ont spontanément donné « leur copie » ou leurs « documents » au « Messenger ». Merci aux présidents des différentes sociétés. **Merci à nos fidèles annonceurs.** Merci aux autorités qui souvent ont appuyé notre journal et merci à nos trois ambassadeurs, MM. Pierre de Salis, Pierre Micheli, Agostino Soldati, auprès de qui nous avons toujours trouvé aide, appui et réconfort.

La Rédaction.

PIERRE DE SALIS, MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE DE SUISSE

J'ai peine à concevoir qu'il y a déjà dix ans que la publication du « Messenger Suisse » de Paris a été décidée. Traditionnellement, les présidents des sociétés suisses de Paris se réunissent pour leur première séance de l'année au siège de la mission diplomatique. C'est à celle du début de janvier 1955 que les préparatifs pour la parution de ce périodique s'avèrent assez avancés pour passer à l'action. Financièrement, on se lançait à l'eau, car le départ n'était que très précairement assuré.

Mais, comme le disait toujours mon ami de Torrenté, dont je n'ai pas à rappeler ici le souvenir, ni tout ce qu'il a fait pour la colonie de Paris dans une période difficile : « Si la cause est bonne, il faut aller courageusement de l'avant et les apports financiers viendront d'eux-mêmes ! »

Ainsi en a-t-il été pour le « Messenger Suisse » de Paris, devenu par la suite, l'organe des Suisses de toute la France. C'est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une revue paraissant dans un pays limitrophe de notre patrie, où, par expérience, la nécessité d'une étroite cohésion entre compatriotes se fait moins sentir que dans les pays plus lointains.

Je présume que ces dix années d'existence n'auront pas été exemptes de soucis et de tracasseries pour les personnes responsables du « Messenger ». Contenter tout le monde est chose impossible, surtout pour un périodique ayant un double objectif, soit, d'une part, renseigner les Suisses de France sur les événements de la mère patrie et, d'autre part, traiter de l'activité de nos colonies de France.

Soyons donc reconnaissants aux éditeurs du « Messenger » de leur travail assidu et désintéressé et formons nos vœux les plus sincères pour une longue prospérité de ce trait d'union entre notre pays et ses enfants en France.

Pierre de SALIS.

LE SECRETAIRE GENERAL du Département Politique Fédéral.

Chère Madame,

Lorsque le courrier nous apporte « Le Messenger Suisse », toute la famille se l'arrache afin d'y trouver des nouvelles de nos amis suisses en France. Et ainsi, à travers lui, nous pouvons suivre l'activité de notre plus grande colonie dont nous avons partagé la vie pendant cinq ans, et à laquelle nous demeurons très profondément attachés. Ce même intérêt est partagé, je le sais, par bien des compatriotes. Aussi, vos lecteurs vous doivent-ils une grande reconnaissance. C'est grâce à vos efforts inlassables que le « Messenger » est devenu ce qu'il est. Au moment où il va célébrer son dixième anniversaire, nous éprouvons donc le besoin très vif de vous exprimer notre gratitude. Merci d'avoir pris en mains avec tant de compétence le destin de cette revue qui, alors que j'étais à Paris, a été reconnue comme l'organe officiel de l'Union des Suisses de France. Merci d'avoir su la rendre si attrayante et vivante. Merci d'avoir créé ce lien précieux, non seulement entre les Suisses de France et notre pays, mais aussi entre leurs différents groupements.

Au seuil de cette nouvelle année, permettez-moi de vous exprimer, chère Madame, à vous en premier lieu et à tous vos collaborateurs, les vœux chaleureux que je forme pour l'avenir du « Messenger ».

Pierre MICHELI.

DIX ANS DE « MESSAGER »

Le « Messenger » a dix ans... Cela est déjà un résultat, c'est plus qu'un succès, c'est presque un miracle. Ceux qui se souviennent — c'est mon cas — des circonstances de sa naissance savent qu'on ne lui donnait alors que quelques mois, tout au plus quelques années, à vivre. Les pondérés et les prudents, les réalistes, estimaient qu'il y avait là une initiative louable, un peu romantique, mais c'était tenter l'impossible. Des initiatives analogues n'avaient pas abouti dans le passé. Lancer une publication périodique, avec des frais fixes, en plein « vieillissement des colonies » (c'est l'expression consacrée), alors que telle vieille société, avec cinquante ans d'existence, a quelque peine à démontrer qu'elle a encore le nombre légal minimum de membres, que plusieurs comptent moins de membres suisses que d'amis sympathisants français !

Encore, les sociétés se maintiennent par le dévouement de la « vieille garde ». Mais une publication périodique engage des frais fixes et croissants et prétend à un long avenir.

